

COMMENTAIRES SUR UN EPISODE DE LA BATAILLE FINALE : l'attaque des « *Loca præruppta* » par les assiégés

Jules César écrit : *Interiores desperatis campestribus locis propter magnitudinem munitionum, loca præruppta ex ascensu temptant.*

L.A. Constans traduit : "Les assiégés, désespérant de venir à bout des fortifications de la plaine car elles étaient formidables, tentent l'escalade des hauteurs".

La seule critique qu'on pourrait adresser à cette traduction est que "hauteurs" ne traduit pas complètement la signification de *loca præruppta*. Dans *præruppta*, l'on trouve une idée d'escarpements, d'abrupts. Au lieu de "hauteurs", nous eussions préféré : "lieux escarpés".

Sur le site de Chaux des Crotenay/Syam/Crans, le positionnement des *loca præruppta*, ne cause aucune difficulté. Le verrou formidablement fortifié du Sud de la plaine de 3000 pas (Syam) s'étend, à l'Est, jusqu'à la Source intermittente.

Les *loca præruppta* se présentent immédiatement, à l'Est de la source, dans le secteur appelé *les Lacs*. À cet endroit et tout le long du goulet de la Saine, jusqu'aux Côtes Chaudes, la contrevallation s'appuie sur l'aggrer naturel constitué par le talus du résidu de terrasse alluviale supérieure, talus surmonté d'une palissade avec tours, et protégé à la base par un double fossé.

Il est très facile, sur le terrain, d'en suivre le tracé, de positionner même des emplacements soit de tours soit de plates-formes pour lanceurs d'armes de jet, d'engins, de voir par endroit les vestiges des fossés à la base du talus.

De plus, on comprend très bien, ici, l'objectif de cette attaque de la dernière chance lancée par Vercingétorix. Du haut de sa citadelle, il voit qu'aux "camps supérieurs" (= le camp Nord) les troupes de *Vercassivellaunos* ont pris un certain avantage. Par contre, dans la plaine de 3000 pas, il voit que ses troupes ne parviennent pas à enfoncer le verrou pour opérer la jonction avec le reste des forces de l'armée de secours dans la plaine.

Il tente alors le tout pour le tout, en lançant cette attaque sur les *loca præruppta*, espérant pouvoir faire la jonction avec les troupes de *Vercassivellaunos*.

Cette attaque était-elle suicidaire ? Pas forcément. La pente est rude, mais pas vraiment infranchissable (voir photo). L'effet de surprise, associé apparemment à des fortifications plus légères, permet d'ouvrir une brèche dans la

contrevallation. La situation, à ce moment-là, est très difficile pour les Romains. Mais la contre-attaque survient rapidement, organisée par César qui va intervenir lui-même avec des troupes fraîches pour redresser la situation aux *præruppta*, et aller ensuite rejoindre Labiénus au camp Nord, pour participer à la bataille du dernier quart d'heure.

Tous ces mouvements s'expliquent et se mettent en place très facilement sur le site de Syam/Crans. On retrouve sans ambiguïté le trajet suivi par César depuis son poste d'observation pour redresser la situation aux *præruppta* et rejoindre ensuite la zone des combats au "camp Nord". Essayons de voir maintenant ce qu'il en est de cet épisode sur les sites d'Alise-Ste-Reine et de Salins-les-Bains.



Vue sur les « *Loca Præruppta* » et la Côte Poire depuis le Belvédère sous la Citadelle (au sud-est).

A gauche de la Côte Poire on voit la forêt de Champagnole-Sapois où stationnait l'« Armée de Secours » et au delà on voit le Mont Rivel, la « colline extérieure ».

ALISE-SAINTE-REINE

Nous reproduisons page 37 le plan d'Alésia tel qu'il est présenté dans *César, Guerre des Gaules*, V-VIII, éd. les Belles Lettres, Paris, 2000 ; texte établi et traduit par L.A. Constans, 2ème tirage de la 14ème éd., revue et corrigée par A. Balland.

À l'aide des notes accompagnant la traduction, reconstituons la situation des forces en présence, telle qu'elle est comprise par L.A. Constans et les défenseurs du site bourguignon.

ZONE DE STATIONNEMENT
DE
L'ARMÉE DE SECOURS

ALESIA - Chaux du Grotenay / Syam / Craus
L'ATTAQUE DES "LOCA PRAERUPTA"

- XXXXX CONTREVALLATION ceinturant la citadelle de Vercingetorix
 - CIRCONVALLATION dans le défilé de 3000 pas
 - Limites naturelles du VERROU FORTIFIÉ ayant résisté à toutes les attaques
 - → → Trajet suivi par CESAR pour participer à l'ultime bataille
- Ech. 1/25000
Mai 2003 J. BERGER



COMMENTAIRES SUR UN EPISODE DE LA BATAILLE FINALE : L'attaque des « *Loca prærupata* » par les assiégés

Marche de l'armée gauloise de secours



- Les retranchements des Gaulois assiégés sont placés à l'Est du Mont-Auxois et sur les flancs entre l'Ose et l'Oserain, quadrilatère ABCD sur le plan, note 1 p. 262.

- L'armée de secours gauloise est installée sur la montagne de Mussy-la-Fosse au Sud-Ouest de l'oppidum du Mont-Auxois, note 1, p. 271.

- Lors de l'attaque de nuit des fortifications de la plaine par les troupes de l'armée de secours, les deux légats romains en charge du secteur attaqué empruntent des renforts aux fortins situés en arrière. En note 1, p. 273, on nous dit: " Il s'agit de *castella* situés en arrière et sur les hauteurs" (montagne de Flavigny, n°4 et 5 du plan).

Logiquement, on doit en déduire que les troupes de l'armée de secours attaquaient la circonvallation dans la plaine des Laumes, au Sud de l'Oserain et au Nord-Ouest de la montagne de Flavigny. Entendant les clameurs des attaquants, Vercingétorix fait sortir ses troupes assiégées. En considérant l'endroit d'où viennent les clameurs, les assiégés doivent attaquer la contrevallation au pied de la Montagne de Flavigny.

Pour la phase finale de la bataille on nous présente la situation ainsi :

- La montagne au Nord est le Mont Réa (note 1, p. 175)
- Les *loca prærupata* seraient la montagne de Flavigny (note 1, p. 276)
- Le poste de commandement de César est placé sur les pentes Nord-Ouest de la montagne de Flavigny (note 2, p. 276)

Ce choix semble avoir été fait pour deux raisons.

La première, c'est un endroit d'où théoriquement César doit pouvoir suivre la bataille sur les 3 principaux fronts.

La deuxième, est de permettre aux Alisiens de prétendre que le mont Réa, s'il n'est peut-être pas au Nord du Mont-Auxois, est pratiquement au Nord de l'endroit d'où César suit les opérations.

- On oblige les 60 000 hommes de Vercassivellaunos à faire un grand détour pour prendre le Mont Réa à revers et attaquer un camp (11 sur le plan) qui, contrairement à ce que dit César, n'est pas sur les hauteurs mais pratiquement dans la plaine.

Les Alisiens proposent un trajet longeant les coteaux Ouest de la vallée de la Brenne (voir plan), traversant la vallée à hauteur de Fain-les-Montbard, et rejoignant le mont Réa

COMMENTAIRES SUR UN EPISODE DE LA BATAILLE FINALE :

L'attaque des « *Loca præruppta* » par les assiégés

par le vallon de Lachereuil et Éringes. C'est un trajet d'une vingtaine de kilomètres, bien trop long pour pouvoir être effectué par les 60 000 hommes entre la première veille et le lever du jour, comme on le trouve expressément écrit dans le texte de César.

- Le reste de l'armée de secours, cavalerie et fantassins, ne peut prendre position que dans la plaine des Laumes, entre la montagne de Flavigny et le mont Réa, si on respecte le texte de César.
- Quant aux assiégés, ils vont commencer par attaquer au Sud-Ouest du mont Auxois, logiquement dans le même secteur que celui où l'armée de secours s'attaque à la circonvallation.

Si l'on admet les plans établis sous Napoléon III, plans confirmés par le volumineux rapport de M. Reddé sur les fouilles de 1991-1997, l'intervalle compris entre contrevallation et circonvallation atteint à peine 200 m. dans tout ce secteur. Il paraît impensable que la masse de combattants gaulois n'ait pas pu faire une percée dans ce secteur.

Quand on réfléchit un peu sur cette situation, face au plan général d'Alésia = Alise, ou, mieux, face à la carte en relief de la région d'Alise, on ne peut que faire preuve d'un grand scepticisme :

- Le Mont Réa ne peut pas être la "colline au Nord" de César : en dehors du fait qu'il n'est pas situé au Nord de l'*oppidum*, sa superficie n'est pas telle qu'il ne "pût être inclus dans la ligne de circonvallation". Les parties des montagnes de Flavigny et de Bussy qui sont incluses dans la circonvallation sont bien plus importantes que le Mont Réa.
- Pourquoi, à partir du moment où les assiégés sont installés à l'Est du Mont Auxois et l'armée de secours à Mussylla-Fosse, pourquoi les troupes de Vercassivellaunos auraient-elles envisagé cet enveloppement du Mont Réa, alors qu'il eût été bien plus facile de prendre à revers, par le Sud, les retranchements de la montagne de Flavigny ?... Il faut, tout de même, regarder de temps en temps le texte de César : la montagne de Flavigny n'est pas au Nord de l'*oppidum*, ni du poste de commandement de César.

Les Alisiens admettent presque que César a confondu *latitudinem* et *longitudinem* pour décrire la plaine de 3000 pas ; pour justifier le Mont Réa, ils prétendent que César ne savait pas comment exprimer le Nord-Ouest. Ils n'ont pourtant pas osé prétendre qu'il confondait le Nord et le Sud !

- Quel objectif les assiégés peuvent-ils viser, lorsqu'ils s'attaquent aux *præruppta* de la montagne de Flavigny,

"désespérant de venir à bout des fortifications de la plaine, tant elles étaient formidables ?"

Vu la topographie du site, vu le tracé adopté pour la contrevallation dans la plaine de l'Oserain, il n'y a aucune raison pour que les fortifications soient moins importantes que dans la plaine des Laumes. On pourrait même penser le contraire, puisque c'est sur cette montagne de Flavigny que les Alisiens implantent le camp de César, camp aux dimensions si modestes qu'il n'est pas en mesure d'accueillir la moitié d'une légion. Dans ces conditions, on ne voit pas très bien comment on peut s'attaquer à des *præruppta* qui sont à l'arrière des fortifications de plaine qu'on n'a pas pu forcer "parce qu'elles étaient formidables"...

- Le texte de César (B.G., 7, 86-87) laisse bien entendre que cette attaque des *præruppta* par les assiégés est une tentative de la dernière chance, pour effectuer la jonction avec les troupes de Vercassivellaunos qui, à ce moment-là, ont pris l'avantage sur les Romains dans l'attaque du camp Nord, camp situé en position défavorable sur le flanc de la colline au Nord (camp numéroté 11 sur le plan général).

Situer l'attaque des *præruppta* sur la montagne de Flavigny, alors que Vercassivellaunos et ses 60 000 hommes attaquent à partir du mont Réa, c'est rendre la bataille finale absolument incohérente ; et on finit par comprendre que des défenseurs d'Alise en soient arrivés à la conclusion que Vercingétorix était un piètre stratège, si ce n'est un traître à la cause de l'indépendance gauloise.

Manifestement, la situation des *præruppta* sur les contreforts de la montagne de Flavigny ne résiste pas au raisonnement. Il est pratiquement impossible de recadrer dans le relief les derniers épisodes de la bataille qui font suite à l'arrivée de l'Armée de secours gauloise.

Prenons comme exemple le César de Yann Le Bohec, Professeur à l'université de Lyon dans la collection *Que sais-je ?* publié en 1994. 37 pages y sont consacrées à l'ensemble de la Guerre des Gaules, dont 4 pages à l'épisode d'Alésia, et seulement... 11 lignes aux combats qui ont suivi l'arrivée de l'armée de secours. Cette brièveté vaut la peine qu'on la reproduise :

"L'armée de secours atteignit Alise ; elle subit un premier échec : elle fut repoussée par les cavaliers germains de César. Vercingétorix tenta une sortie dans l'espoir de faire sa jonction, ce fut un nouvel échec. La contrevallation se

COMMENTAIRES SUR UN EPISODE DE LA BATAILLE FINALE : L'attaque des « *Loca prærupta* » par les assiégés

montra aussi infranchissable aux uns que la circonvallation l'était aux autres.

On était arrivé à l'automne. L'armée de secours revint, et elle fut à nouveau battue, et si bien que les combattants prirent la fuite. Le chef arverne comprit alors qu'il ne s'échapperait pas du piège où il s'était enfermé. Le lendemain de ce nouvel échec, il sortit du rempart et se rendit à César.

Précisons que le texte est accompagné du plan classique d'Alésia = Alise, avec toutefois une indication intéressante : "(plan mis à jour grâce à des indications de M. Reddé)".

Par rapport au plan de Napoléon III, il s'agit de quelques confirmations de "lignes de fortifications" par les photographies aériennes de R. Goguey.

SALINS LES BAINS

Nous reproduisons page 40 le plan de l'Alésia=Salins tel qu'il a été établi par P. Jeandot en 1973, et publié dans son ouvrage *Les Mandubiens et leur Alésia*, aux éditions ERTI, 1974.

Ce plan a été repris tel quel par A. Monnin dans un nouvel ouvrage intitulé *Alésia à Salins*, publié en janvier 2002 par l'Association Scientifique et Historique du Pays de Salins (A.S.H.P.S.).

Cette carte oblige tout lecteur un peu instruit du déroulement des combats qui suivent l'arrivée de l'Armée de secours gauloise, à se poser des questions.

"Carte" est d'ailleurs un bien grand mot pour ce qui est un schéma, particulièrement déformé. D'après elle, par exemple, la distance qui sépare les rivières Vache et Bief du Moulin serait d'1 petit kilomètre, alors qu'en réalité elle est d'environ 2 km, 250. Plus au Nord, entre le Bief du Moulin et le confluent Vache + Furieuse, la carte Jeandot donne 1 km, 750, contre 2 km, 250 dans la réalité.

- On comprend facilement que l'armée de secours s'installe dans le secteur de Pagnoz, au Nord-Ouest de la plaine de 3000 pas, secteur mentionné comme "colline extérieure", mais qui mériterait, au vu des lieux, l'appellation "collines extérieures".
- On comprend beaucoup moins bien comment, dès le lendemain de leur arrivée, les cavaliers de l'armée de secours ont pu, sans avoir à livrer combat, couvrir toute la plaine de 3000 pas dont César nous rappelle, à cette occasion, qu'elle fait 3000 pas en longueur. En effet, les

Romains paraissent occuper tous les territoires autour de la plaine, et de plus, du côté de la "colline extérieure" une ligne de *castella* (C1 à C5) garde, d'après P. Jeandot, toutes les issues de la plaine vers l'Ouest.

Si on se reporte aux écrits qui accompagnent cette carte, on constate que :

- Dans *les Mandubiens et leur Alésia*, P. Jeandot occulte totalement le combat de cavalerie dans la plaine de 3000 pas, le lendemain de l'arrivée de l'armée de secours.

- Dans *Alésia à Salins*, A. Monnin, Président de l'A.S.H.P.S., présente deux articles intitulés :

- *Le site d'Alésia-Salins.*

- *Les derniers combats.*

Rien, dans le premier article, ne concerne l'armée de secours : laissons-le donc de côté, bien qu'il y ait beaucoup à dire dessus ! Contentons-nous d'analyser l'article *les derniers combats*.

Reprenons, mot à mot, les deux lignes d'introduction d'A. Monnin :

"Entre le début du siège et la reddition de Vercingétorix, il s'est passé environ six semaines. Cette courte période a été marquée par trois grands combats dont le dernier a été décisif".

Aux trois grands combats correspondent trois grands paragraphes :

- *Premier combat de cavalerie dans la plaine (ch. 70).*

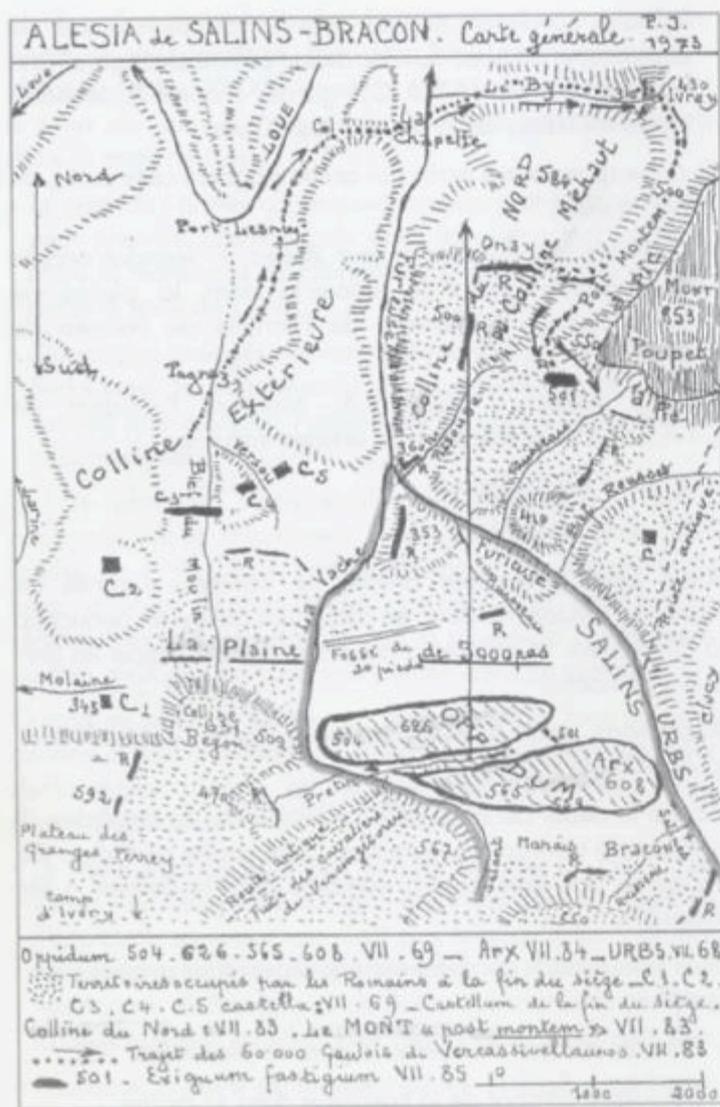
- *Deuxième combat de la cavalerie dans la plaine.*

- *Les derniers combats (le chef gaulois Vercassivellaunos est fait prisonnier).*

Il est un peu surprenant de trouver le combat de cavalerie qui s'est déroulé dans les tout premiers jours du siège, dans un article intitulé *Les derniers combats*. Au premier abord, on penserait y trouver seulement les combats qui se sont déroulés après l'arrivée de l'armée de secours, combats qui sont d'ailleurs au nombre de trois.

N'y a-t-il pas dans cette présentation une volonté de créer un peu de confusion ? Ne soyons pas méchant, et analysons les trois paragraphes sans oublier notre objectif initial axé sur les *prærupta*.

COMMENTAIRES SUR UN EPISODE DE LA BATAILLE FINALE : L'attaque des « *Loca prærupta* » par les assiégés



Premier combat de cavalerie dans la plaine (ch. 70)

A. Monnin reprend d'abord la traduction de Constans, seulement rectifiée à la sauce salinoise pour la première phrase : " ... la plaine qui... était ouverte sur une longueur de 3000 pas entrecoupée de collines" (au lieu de : "enclavée entre des collines").

Dans le commentaire qui suit, pas de doute : le combat se déroule bien dans la plaine. Les Gaulois ne rencontrent aucune difficulté pour atteindre la plaine, depuis le camp qu'ils ont organisé, au soleil levant, "dans la dépression située entre la citadelle St André et l'oppidum de Château sur Salins"

Ce qui surprend un peu, c'est que, dans l'article précédent, A. Monnin a insisté sur la superficie de l'ensemble "citadelle + oppidum", 160 hectares, soit un peu moins que l'oppidum de Vesontio (Besançon) qui était considéré par César comme le plus grand oppidum des Séquanes. A. Monnin, après, d'ailleurs, P. Jeandot, concentre donc les 80 000 fantassins et les 10 à 12 000 cavaliers de Vercingétorix sur une surface qui ne doit pas dépasser beaucoup les 50 hectares. C'est une concentration du même style que celle qu'on trouve à Alise Ste-Reine, et que les salinois critiquent beaucoup.

Deuxième combat de la cavalerie dans la plaine

Sur ce combat, A. Monnin n'est pas très loquace. Il est vrai que P. Jeandot l'avait totalement occulté. Il résume très brièvement le texte de César en apportant une seule indication : le combat s'engage "dans la plaine non incluse par les retranchements de César".

Il se garde bien, toutefois, de préciser où se trouve cette partie de plaine non incluse, et on a du mal à la situer sur la carte.

On ne voit pas où placer le combat, mais A. Monnin précise qu'il se déroule à la vue de tous les belligérants. N'insistons pas trop, mais il est clair que le site de Salins présente une grave lacune en ce qui concerne ce combat.

A. Monnin consacre ensuite quelques lignes à l'attaque nocturne des fortifications de la plaine par l'armée de secours. Il se contente d'un résumé très succinct du texte de César, sans la moindre indication topographique relative au site de Salins. C'est l'ouvrage de P. Jeandot qui livre la précision souhaitée au paragraphe intitulé : *Un relief essentiel d'Alésia-la-Véritable, retrouvé en bonne place à Aiglepierre, près Salins.*

L'attaque de nuit a dû se faire le long de la ligne des castella C1-C2-C3 car, à l'approche du jour, les Gaulois ont dû se retirer par crainte d'être tournés sur leur flanc droit par les Romains descendant d'un camp supérieur que P. Jeandot installe sur la colline Bégon. Cette interprétation est tout à fait admissible, mais elle confirme que la plaine de 3000 pas était totalement inaccessible à l'armée de secours, ce qui condamne la présentation qui nous est faite du site, étant donné qu'on ne peut y situer le combat de cavalerie qui a eu lieu le lendemain de l'arrivée de l'armée de secours.

COMMENTAIRES SUR UN EPISODE DE LA BATAILLE FINALE :

L'attaque des « *Loca præruppta* » par les assiégés

Les derniers combats (Vercassivellaunos est fait prisonnier).

Comme dans le cas des paragraphes précédents, A. Monnin est très discret et se contente d'un résumé très bref du texte de César. Il donne seulement deux indications relatives au site de Salins :

- Le Mont Poupet, 853 m, qui domine la région, est la montagne derrière laquelle se sont reposés les 60 000 hommes de Vercassivellaunos.
- Sur la colline du Nord, "un faite exigü joue un très grand rôle".

Il conclut ainsi sa description sommaire des combats : "C'est la débandade générale. L'Arverne Vercassivellaunos est pris vivant. C'est la fin, malgré un dernier combat mené par les assiégés vers les *præruppta loca*."

Mais où sont donc ces *præruppta* sur le site de Salins-Alésia ?

Si A. Monnin est peu loquace sur les derniers combats, P. Jeandot est, lui, très prolixe, ce qui ne signifie pas qu'il entraîne pour autant la conviction. Analysons le chapitre qu'il consacre à ce point précis.

Introduction des *præruppta loca* : "Lors de la dernière bataille du siège d'Alésia, César nous apprend que Vercingétorix, après avoir vu les 60 000 < hommes > de Vercassivellaunos attaquer les pentes déclives situées au

débouché du lieu *post montem*, avait emmené des troupes attaquer les légions romaines fortifiées en un lieu qualifié *præruppta loca* (chapitre 86)".

Il y a là une déformation notable du texte de César, qui dit : "Les assiégés, désespérant de venir à bout des fortifications de la plaine, car elles étaient formidables, tentent l'escalade des *loca præruppta*".

P. Jeandot laisse supposer que les assiégés attaquent simultanément dans la plaine et aux *loca præruppta* dès que Vercingétorix aperçoit les 60 000 hommes de Vercassivellaunos, ce qui est faux.

Apercevant les 60 000 Gaulois venus en renfort, Vercingétorix attaque dans la plaine, et ce n'est que lorsqu'il se rend compte qu'il ne parvient pas à percer dans la plaine et que les 60 000 semblent avoir pris l'avantage aux camps supérieurs, qu'il décide de mettre un terme aux attaques dans la plaine pour lancer ses troupes à l'assaut des *loca præruppta*.

P. Jeandot pose ensuite la question : "Que signifie cette expression *loca præruppta* ?"

Après s'être documenté dans la Guerre d'Afrique, rédigé par le secrétaire de César, et l'Histoire d'Alexandre le Grand, de Quinte-Curce, il nous donne la réponse : "Les *loca præruppta* d'Alésia étaient donc des pentes escarpées et élevées, rompues par des rochers et des cavernes d'éboulement, d'où, au cours des âges, des rochers en

Le fort Belin dominant, du côté de Salins-Bracon, les "loca præruppta"

Les taches blanches sont les rescapés des rochers qui, dans l'Antiquité dominaient la vallée. La plupart de ces rochers ont été enlevés au XI^e siècle lors de l'édification de la Collégiale de Saint Anatoile. D'autres rochers surplombants ont été supprimés par Vauban, après 1674, lorsqu'il reconstruisit le fort Belin.



(Photo Jean Thomas d'Arbois)

COMMENTAIRES SUR UN EPISODE DE LA BATAILLE FINALE : L'attaque des « *Loca præruppta* » par les assiégés

équilibre instable, s'étaient détachés et avaient roulé en contrebas". "À Salins, des *loca præruppta* sont encore visibles grâce à leurs rochers surplombants et à leurs alvéoles abandonnés, sur les pentes du Fort Belin".

Pour qui connaît les lieux, cette localisation est plutôt surprenante. Si l'on en croit la photo reproduite page 41, les assiégés gaulois, même affamés, étaient encore de vrais alpinistes !

Plus loin, dans la description de la bataille, on peut lire : "Après sa difficile victoire aux *loca præruppta* du Fort Belin" d'après la thèse salinoise, "César rejeta dans la vallée en *fastigium* de Salins les troupes de Vercingétorix sorties de l'*oppidum* peu après l'heure de midi. Puis César, suivi par quatre cohortes de légionnaires et par une partie de la cavalerie romaine, s'en alla rapidement épauler les quatre légions de Labiénus aux prises avec les 60 000 de Vercassivellaunos, au Sud de St Thiébaud aux alentours du *fastigium* exigu situé à l'altitude 501".

En-dehors du fait qu'un manque de cohérence oppose souvent le texte de César et la description par P. Jeandot de certaines phases de la bataille, on ne voit pas comment et pourquoi les assiégés se seraient lancés à l'attaque des falaises et même des "surplombs" du mont Belin¹.

La conclusion s'impose : c'est seulement sur le site de Chaux-des-Crotenay/Syam/Crans que les différentes phases de la bataille peuvent se mettre en place de la façon la plus cohérente et sans aucune difficulté.

J. BERGER

Post-scriptum :

Il nous paraît intéressant de reproduire ci-après un article de Presse paru récemment (les Dépêches-le Progrès du 22.11.2002).

A. Denervaud est un farouche défenseur de la thèse Salins-Alésia. Le moins qu'on puisse dire est qu'il n'est pas en phase avec l'équipe de l'A.S.H.P.S².

¹ (Note de D.P.) : Tels qu'ils sont indiqués sur la carte, des guerriers escaladant ces *loca præruppta* tourneraient le dos à l'exiguum *fastigium* (très, très exigu, d'ailleurs ce *fastigium* !) au secours duquel ils sont censés monter...

² (id.) Ce qui est tout à l'honneur de cette association. Traduire le latin comme le fait A. Denervaud n'est vraiment pas permis.

Alésia- Salins sur le Web

Les défenseurs de la thèse « Salins-Alésia » disposent désormais d'un site Internet.

C'EST désormais un complément indispensable à toute publication. André Denervaux, auteur de plusieurs ouvrages expliquant la bataille d'Alésia dans le somptueux cadre de Salins les Bains, dispose désormais de son site Internet. Sur www.guerredesgaules.com, figurent les huit « réalités relais irrefragables et dirimantes » prouvant de manière... indiscutable la présence des duettistes fameux sur les rives de la Furieuse.

La première de ces « preuves choisies » concerne l'axe sur lequel se déplaçait l'armée césarienne à la fin de l'été moins 52. L'écran montre une flèche virile, dardée depuis Sens sur le flanc ouest du Léman. C'est un peu,

une des révélations majeures, mise à disposition des internautes. César, se déplaçant vers la « Provincia » comptait en fait passer à l'est du Lac et, par la rive gauche du Rhône devait gagner à travers l'Helvétie les cols alpins et l'Italie. Avant cela, le stratège romain doit voir son itinéraire « barré, par la preuve choisie n°2 ». Il s'agit du « thalweg nord ouest- sud est d'un cour d'eau. Mais il doit être confirmé par la preuve n°3. C'est un « jugum » (un joug) à portée de voix et de vue. En n°4, on trouve un second « jugum » celui des Mandoubiens, (Saint André Chateau Salins), « nous sommes arrivés à destination ».

Ici, et pour « défier la moindre erreur » on doit trouver la « réalité relais n°5 » une plaine, qui a la forme et la fonction d'un pas de porte. La « colline oppidale » apporte la preuve n°6, formée d'un « trapèze » fonctionnant comme « une porte ». Ces deux volets constituent le « premier défi archéologique » lancé. Le second est matérialisé sur écran. On voit, en six secondes, les pentes de Salgrèt, au dessus du faubourg Saint Pierre, s'illuminer d'un rayonnant soleil levant. Cet « œil stylisé en forme de triangle » est le seul de son secteur à se remplir de la lumière projeté par un soleil invisible.

Ce raisonnement, imparable, amène la seconde révélation de

www.guerredesgaules.com. Le siège eu lieu à une date précise, le scstice d'hiver.

La démonstration s'achève sur une « apothéose » qui fait emplir un « rectangle-camp » de rayons solaires « tous les matins du siège ».

Ce site, en huit preuves a été bâti en utilisant la méthode JBDLS et réalisé en mémoire d'Henri Delachaux, son vulgairateur, décédé récemment. contient évidemment beaucoup d'autres choses comme « le cueil » « qui sommes nous ? » ou des explications concerna précisément, la méthode JBDLS

CHARLES THEVEN

VOIE DE CIRCULATION AUTOUR DE L'OPPIDUM SECTEUR DU BRAMMARD (entre le Pont de la Chaux et la Billaude)

N



vers la Billaude



Photos :
Marin Bériot



S

vers le Pont de la Chaux